

La futilité de la protestation américaine



[Source : lesakerfrancophone.fr]

[Illustration : KEYSTONE/AP/Mary Altaffer]

Par Dmitry Orlov – Le 10 avril 2023 – Source Club Orlov

Récemment, le fil de discussion le plus populaire sur Reddit était « *Pourquoi les Américains ne protestent-ils pas comme ils le devraient ?* », avec 27 000 vues et 5 000 commentaires. Les commentateurs ont donné de nombreuses raisons de ne pas protester individuellement, bien qu'ils aient toutes les raisons de le faire. Mais ce qui manque, c'est une appréciation globale du fait que toute protestation en Amérique du Nord et dans la péninsule d'Europe occidentale est désormais futile.



Il y a quelques raisons superficielles à cela. En ce qui concerne la péninsule d'Europe occidentale, la raison la plus évidente est que ce n'est pas le bon endroit pour protester, puisque tout est désormais dirigé depuis Washington et que les dirigeants locaux ne sont plus que des supplétifs, dociles et jetables. Par ailleurs, il est vain de protester à Washington, car

les personnalités visibles contre lesquelles on pourrait protester ne sont pas celles qui dirigent : John Kennedy n'était pas trop pressé de s'engager dans une guerre totale au Viêt Nam et il a été abattu ; Bill Clinton n'était pas trop pressé de bombarder la Yougoslavie pour la soumettre et il s'est fait tirer l'oreille par Monica Lewinski. Il en va de même pour les Européens : Dominique Strauss-Kahn, qui avait des idées indépendantes sur l'euro, a été faussement accusé et arrêté pour avoir abusé d'une femme de chambre dans un hôtel ; l'affaire a finalement été classée, mais sa réputation et sa carrière étaient déjà ruinées.

Et qui est vraiment responsable ? Eh bien, vous méritez d'être puni rien que pour avoir posé la question ! Ceux qui savent savent. Ceux qui ne le savent pas n'ont pas besoin de le savoir. Il y a plus de 40 ans, j'ai pris conscience de ce qui suit : « *L'Amérique n'est pas un pays ; l'Amérique est un country club* ». L'adhésion a ses privilèges. Les non-membres peuvent ramasser les balles de golf perdues, servir des martinis ou faire des massages ; ils n'ont certainement pas le droit de dire à la direction du club ce qu'elle doit faire !

Aucune des raisons invoquées par les lecteurs de Reddit pour ne pas protester n'est allée jusqu'à identifier la cause première, et je voudrais combler cette lacune.

À l'époque où j'ai obtenu mon diplôme dans un lycée américain, il y a une quarantaine d'années, quelques-uns de mes amis russes qui avaient obtenu leur diplôme en même temps que moi, pensant de la même manière, ont fait de l'auto-stop jusqu'en Alaska, pour y chasser, y pêcher et y cultiver de l'herbe. Certains n'ont même pas pris la peine d'obtenir leur diplôme, car ils n'avaient aucunement l'intention de travailler au sein de ce système social de mauvaise foi. Je me souviens de l'un d'entre eux en particulier, qui a abandonné ses études, puis a donné des cours d'algèbre et de trigonométrie à ceux qui ne les avaient pas suivies (il avait auparavant fréquenté une école soviétique, ce qui faisait de lui un mathématicien professionnel par rapport à ses camarades scolarisés aux États-Unis). Je suis resté à Boston et nous nous sommes séparés, mais j'ai moi aussi cherché un chemin moins fréquenté et j'ai fini par devenir une éponge à argent public, payé par le gouvernement pour mesurer le spin anormal des muons, rechercher la désintégration des protons, détecter les neutrinos des supernovae et d'autres activités aussi inutiles qu'amusantes. J'ai ensuite eu plusieurs carrières, mais après une vingtaine d'années de travail rémunéré, j'en ai eu assez, j'ai acheté un voilier, j'ai déménagé avec ma femme, le chat et, finalement, notre fils, j'ai vendu l'immobilier et la voiture, et je suis parti naviguer. C'était amusant pendant un certain temps, comme solution provisoire, mais la solution finale était de retourner en Russie. Ainsi, tant pour moi que pour mes camarades de classe russes, la réponse à la question « *L'Amérique, on l'aime ou on la quitte* » a été un « *On la quitte* » sans équivoque – que ce soit pour l'Alaska russe occupée par les États-Unis (dont le bail de 99 ans a expiré en 1966) ou pour la Russie proprement dite.

Les raisons invoquées dans le fil de discussion Reddit pour expliquer que les Américains ne veulent pas protester sont utiles en ce qu'elles montrent l'état dégradé de la vie quotidienne américaine, étant à la fois des raisons de protester et des raisons de ne pas le faire. Mais elles ne présentent pas la cause profonde, sur laquelle je reviendrai plus tard. Tout d'abord, les raisons invoquées par les Américains eux-mêmes.

La plupart des gens ont du mal à joindre les deux bouts d'un mois à l'autre, et le système est structuré de telle sorte que la perte d'un emploi entraîne immédiatement la perte d'un logement, de l'assurance maladie et, en général, l'éjection du milieu social habituel. De nombreuses personnes sont obligées de cumuler plusieurs emplois ou de faire des heures supplémentaires, alors que les horaires de travail aux États-Unis sont conçus de manière à épuiser les forces d'une personne bien plus qu'un emploi similaire en Europe ou ailleurs.

De nombreuses personnes doivent faire des trajets d'une heure pour se rendre à leur travail et en revenir, et doivent conduire elles-mêmes au lieu de faire la sieste ou de se détendre en chemin. Ils n'ont généralement droit qu'à une seule pause non rémunérée d'une demi-heure pour le déjeuner. Ils n'ont pas la possibilité de s'absenter du travail pour quelque raison que ce soit, même pour se rendre chez le médecin. De nombreux emplois ne prévoient aucun « *congé maladie* » pendant la période d'essai initiale de six mois. Il n'y a pas de vacances payées ni de congé de maternité ou de paternité. Les mères peuvent être licenciées pour être restées à la maison afin de s'occuper de leurs enfants malades. La liste de ces indignités semble sans fin, mais les gens n'ont pas d'autre choix que de continuer à travailler, persistant dans un état de rage permanente refoulée qui ronge peu à peu leur âme. Les gens vivent dans le stress permanent des factures impayées et craignent de tomber malades et, par conséquent, de faire faillite et de devenir sans-abri avec les membres de leur famille qui dépendent d'eux, mais ils doivent malgré tout maintenir un comportement professionnel et joyeux jusqu'à ce que la fausseté de la situation imprègne et empoisonne leur psyché. Le résultat final est que la plupart des gens sont tout simplement trop affaiblis pour sortir et protester.

Ce sont là de très bonnes raisons d'aller manifester, mais il y a aussi d'excellentes raisons d'éviter les manifestations. Outre la futilité de la protestation mentionnée ci-dessus, la police américaine, qui est mieux armée et équipée que certaines armées, est une caste séparée du reste de la société américaine. Les policiers socialisent principalement entre eux et ont une forte mentalité « *nous contre eux* ». La plupart du temps, ils peuvent tirer pour tuer en toute impunité, mais il arrive qu'un George Floyd leur tombe dessus et que l'un d'entre eux se retrouve en prison pour 22,5 ans. Ils sont censés attraper les criminels, ce qui est difficile et dangereux, mais les procureurs peuvent refuser d'engager des poursuites, les juges peuvent relâcher ces criminels, et même ceux qui sont condamnés à une véritable peine de prison sont relâchés parce que les prisons sont pleines à craquer. Une telle incertitude ne peut que les remplir de rage contre tout ce qui se trouve en dehors de leurs rangs. Même sans ces vicissitudes nouvellement inventées, ils n'ont jamais été une bonne bande, avec des taux très élevés d'alcoolisme, de divorce et de suicide. Lâchez des policiers aussi instables

mentalement contre une manifestation, même parfaitement pacifique, et il y a toutes les chances que quelques personnes soient tuées.

De nombreux Américains accusent la police d'être responsable des mutilations, des fusillades et des disparitions des leaders des manifestations. Il existe une blague peu drôle selon laquelle le risque de recevoir une balle de la police, ou de disparaître, augmente de façon exponentielle avec la quantité de mélatonine contenue dans la peau : manifester en étant noir est en effet une très mauvaise idée ! Ceux qui ont la chance de survivre et d'être arrêtés peuvent être condamnés à une peine de prison, ce qui peut détruire la vie de quelqu'un à partir de ce moment-là. Les avocats compétents sont aussi abordables que le tourisme spatial, le refus de plaider coupable à de fausses accusations et la demande d'un procès équitable sont souvent traités comme s'il s'agissait d'un délit supplémentaire, et les juges ont une grande latitude pour canaliser leurs démons intérieurs.

Ceux qui sont marginalisés pour avoir protesté et qui sont arrêtés et emprisonnés sont alors « annulés ». Mais il n'est pas nécessaire de faire beaucoup d'efforts pour être « annulé » : la technologie permettant d'« annuler » quelqu'un aux États-Unis est très développée. Une fois « annulées », les personnes n'apparaissent plus comme faisant partie de la société, et pas seulement les individus, mais toute leur famille. J'ai moi-même été confronté à ce phénomène sans même essayer : quelques messages sur Internet remettant en cause la pensée de groupe ont suffi à réduire mes possibilités d'emploi. « *Qu'est-ce que mes opinions ont à voir avec l'amélioration des performances d'un gadget important ? ai-je demandé.* » On m'a répondu que les investisseurs risquaient d'être réticents et que le conseil d'administration n'aimait pas ce genre de choses. Et si vous n'avez plus l'air bien aux yeux des investisseurs ou des directeurs, vos collègues commencent à vous traiter comme si vous étiez lépreux, votre « réseau » si important pour trouver de bonnes pistes d'emploi se tarit, et c'est la fin de la partie.

Ce sont là d'excellentes raisons de protester (qui veut vivre comme un esclave des riches ?) et de ne pas protester (qui veut souffrir pour rien ?). Mais je crois que la cause profonde de l'absence de protestation des Américains est tout à fait différente. Le meilleur moyen d'empêcher les esclaves de se révolter est de les convaincre qu'ils ne sont pas des esclaves, et le meilleur moyen d'y parvenir est de leur donner de faux espoirs de devenir un jour des propriétaires d'esclaves. Dans l'Amérique contemporaine, cela a été fait avec une efficacité et une finesse étonnantes. Au cœur de cette technique se trouve le culte d'État opérationnel de l'Amérique, à savoir le culte de Mammon. Inculqué dès le plus jeune âge par des dictons tels que « *Il n'y a pas de repas gratuit* », « *Le seul fromage gratuit se trouve dans un piège à souris* », « *L'argent – c'est tout ce qui reste à la fin de la journée* » et des pratiques telles que le fait de payer les enfants pour qu'ils fassent leurs corvées, l'argent est placé au premier plan. En Amérique, tout – l'art et la culture, la religion, la vie de famille, même l'amour – est imbibé et dégoulinant de lucre.

Dans le film russe « *Brother 2* », sorti en 2000, l'amère vérité sur l'Amérique est à peu près énoncée comme suit : « *En Amérique, seul l'argent compte, tout le reste est une plaisanterie* ». Alors qu'en Russie, le statut d'une personne dépend de nombreux facteurs, tels que le niveau d'éducation, la réussite professionnelle, les services rendus au pays, la popularité et le respect, et même le nombre d'enfants (plus il y en a, mieux c'est), en Amérique, à quelques rares exceptions près, le statut est beaucoup plus simple et dépend d'un seul facteur : le nombre de chiffres de la valeur nette d'une personne. John Steinbeck est souvent cité comme ayant écrit ce qui suit : « *Je suppose que le problème est que nous n'avons pas de prolétaires avoués. Tout le monde est un capitaliste temporairement embarrassé* ». Ce n'est pas que chaque Américain s'attende à devenir riche ; c'est que chaque Américain qui ne s'enrichit pas a le sentiment d'avoir été battu à plate couture, conformément aux règles tordues et malhonnêtes que les Américains doivent respecter pour s'enrichir.

Le mythe selon lequel l'Amérique est le pays le plus riche de la planète est souvent répété. Pourtant, si l'on considère la qualité du système éducatif, la taille de la population carcérale, la prévalence de la toxicomanie et des homicides, la mortalité infantile, la qualité des chemins de fer, la prévalence et la qualité des transports en commun, l'état des aéroports, la qualité du logement, le nombre de sans-abri ou la quantité de soins dentaires disponibles pour la population, il s'agit d'un pays très pauvre – bien plus pauvre que la Chine ou la Russie et qui n'a aucune chance de les rattraper un jour.

Il s'agit en fait d'un pays pauvre avec beaucoup de riches. Les riches vivent à l'écart du reste de la population, occupant des maisons imposantes dans des quartiers verdoyants et bien gardés, et il est révélateur que les professions les plus riches en Amérique soient celles qui répondent aux besoins des riches : les médecins gardent les riches en vie et en bonne santé et les avocats les gardent riches et à l'abri de la prison. Étant donné que l'argent et la richesse sont la source de toutes les bontés possibles et que le fait d'en posséder beaucoup fait automatiquement de vous un symbole de réussite et un gagnant, inversement, le manque d'argent et de richesse fait automatiquement de vous un perdant. Vous pouvez être un poète ou un philosophe brillant, mais comme cela ne vous rend pas riche, vous êtes un perdant, conformément aux dictons populaires, tels que : « *Si tu es si intelligent, pourquoi n'es-tu pas riche ?* » et « *L'argent parle et les conneries marchent* ». Puisque, dans le système judiciaire américain, s'en tirer d'un crime équivaut à ne pas l'avoir commis, ceux qui atteignent la richesse par des activités criminelles sont jugés au même niveau que ceux qui l'atteignent par l'éducation et la réussite intellectuelle.

Le dernier ingrédient du puzzle est que les Américains sont tenus d'être compétitifs. Toute leur vie, jusqu'à leur réussite ou leur échec final, est une compétition contre les autres. On leur apprend à applaudir les gagnants et à détester les perdants. Que se passe-t-il alors lorsque les Américains perdent ? Leur haine se dirige vers l'intérieur. Dépourvus de tout sens de la justice supérieur à celui dispensé par le système juridique ou d'un sens de

l'équité supérieur à celui dispensé par les arbitres dans les compétitions sportives ou les juges dans d'autres compétitions (le mot actuel, *spravedlívost'* en russe, n'existe pas en anglais), les Américains ne peuvent pas se sentir lésés. C'est tout simplement leur destin d'être des perdants – et c'est leur lot de maudire leur propre destin et de s'autodétruire tranquillement.

Il ne leur vient pas à l'esprit de se demander comment un pays prospère peut être rempli de perdants parce que « *l'Amérique est le meilleur pays du monde* ». Je ne sais pas combien de fois je me suis retrouvé dans la situation suivante. Quelqu'un me régale sans cesse d'histoires d'épreuves et de tribulations personnelles, s'attendant à de la commisération. Mais lorsque je lui fais remarquer que le problème n'est pas personnel, que « *c'est votre pays qui est nul, pas vous !* » et que j'explique exactement en quoi il n'est pas à la hauteur des autres, cette personne recule d'horreur et la conversation se termine généralement par « *Alors, pourquoi ne retournez-vous pas en Russie ?* ». Ma réponse finale et définitive est, bien sûr, « *Eh bien, c'est exactement ce que j'ai fait, mais je vous remercie pour l'excellente suggestion !* »

Mais la plupart des Américains n'ont jamais l'occasion d'avoir une telle conversation. Leur conception du reste du monde est formée par les médias, qui flattent les États-Unis tout en dénigrant le reste du monde, et par l'écoute des immigrants, qui subissent simultanément deux types de pression : la pression de s'intégrer, qui exige de l'optimisme à l'égard de l'Amérique, et la pression de ne pas apparaître comme des perdants dans leur propre esprit pour avoir abandonné leur pays d'origine. Cette dernière pression aboutit parfois à une auto-humiliation grotesque ; par exemple, certains immigrants russes, rongés par la nostalgie, passent des centaines d'heures sur l'internet à rechercher des nouvelles négatives de la Russie, puis à les rapporter allègrement sur les médias sociaux.

Il est inutile que les Américains protestent. Il est inutile qu'ils protestent contre le système parce que c'est le système qu'ils connaissent et qu'ils aiment. Pour eux, c'est un système parfaitement bon qui rend beaucoup de gens riches encore plus riches. S'ils ne gagnent pas, c'est de leur faute ou de leur malchance, mais au moins, ils peuvent toujours rêver d'être riches et jouir de la richesse par procuration. Les quelques personnes qui se rendent compte que ce n'est pas tout à fait comme ça que les choses devraient se passer commencent simplement à chercher d'autres endroits ailleurs dans le monde où leurs chances seraient meilleures. Les deux questions que j'entends le plus souvent de la part de ceux que l'aversion pour l'Amérique pousse à chercher des pâturages plus verts sont les suivantes : « *Où devrais-je m'installer dans le monde ?* » et « *Où devrais-je planquer mon argent ?* » L'idée qu'avant de pouvoir faire leur vie ailleurs, ils devraient se changer eux-mêmes, revoir leurs priorités et leur vision des choses, est tout simplement trop douloureuse.

[Voir aussi :

Changer le Système ?]

Ma conclusion inévitable est plutôt triste : non seulement l'Amérique est irréformable et irrécupérable, mais ses habitants le sont aussi. Elle est ce qu'elle est, jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus. Au fil des ans, j'ai essayé d'aborder le problème sous tous les angles possibles, en commençant par la préparation à l'effondrement à la soviétique, en organisant des communautés autosuffisantes semi-autarciques, en faisant des choix conscients et libérateurs sur l'utilisation de la technologie, et en m'éloignant simplement de tout cela, mais en vain ; apparemment, rien de ce que j'ai proposé n'a eu assez de succès. Une vie entière d'humble travail d'amour n'a aucun intérêt pour quelqu'un qui veut juste une voiture qui va très vite et qui a une consommation d'essence merdique. Et c'est ce que veulent la plupart des Américains ; et s'ils ne peuvent pas l'obtenir, ce qu'ils veulent, c'est se plaindre, pas protester, car ce serait idiot. Et je suppose que c'est exactement ce qu'il faut faire.

Dmitry Orlov

Soutenez mes efforts
sur <https://boosty.to/cluborlov> ou <https://subscribestar.com/orlov>.

Le livre de Dmitry Orlov est l'un des ouvrages fondateurs de cette nouvelle « discipline » que l'on nomme aujourd'hui : « collapsologie » c'est-à-dire l'étude de l'effondrement des sociétés ou des civilisations. Il vient d'être réédité aux éditions Cultures & Racines.

Il vient aussi de publier son dernier livre, *The Arctic Fox Cometh*.

Traduit par Hervé, relu par Wayan, pour le Saker Francophone